

**GILLES COSTAZ** Le Masque et la Plume

<http://www.webtheatre.fr/Jouer-juste-de-Francois-Begaudeau>

Peter Handke écrivit naguère : "L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty". Autre fanatique du football, François Bégaudeau a écrit il y a quelques années *Jouer Juste*, où s'exprime d'un entraîneur juste avant la fin d'un match. Il ne s'agit pas de n'importe quel match ! Nous sommes en finale de coupe d'Europe. Le temps réglementaire est terminé. Les prolongations restent à jouer, aux termes desquelles le score sera sans appel. L'entraîneur s'adresse à ses joueurs. Savez-vous vraiment ce que signifie « jouer juste » ? leur demande-t-il et leur explique-t-il. « Vous ne savez rien, dit-il. Même jouer au foot, vous croyez savoir mais vous ne savez pas. Vous ne savez pas comment aimer non plus. On ne vous a rien appris. C'est maintenant que tout commence. » Le sport est la métaphore de la vie, le monologue bifurque. L'entraîneur parle de ses propres amours. Son amie Julie l'a quitté, et il en tire des conclusions, des leçons de vie et de politique.

Pour sa mise en scène, Fabrice Michel s'est souvenu des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski : l'homme se parle à lui-même en même temps qu'à autrui, à l'intérieur d'un espace vide, donc « mental ». Comme il est d'aujourd'hui, il manipule une télécommande. Derrière lui parfois surgissent des images qui reflètent de monde et non le sport. L'homme, précise Fabrice Michel, a « peur de sa violence ». De cette peur naît la tension du spectacle.

Le texte de Bégaudeau propose une analyse intériorisée plutôt aiguë, dans une formulation peut-être trop cérébrale. On en aime l'intelligence, sans être happé par le propos. L'acteur, Erick Deshors, parvient cependant à instaurer une concentration tout à fait saisissante, grâce à la création d'une sorte de sport immobile.

*Jouer juste* de François Bégaudeau (Gallimard/Verticales), adaptation et mise en scène de Fabrice Michel, vidéo et son de Christophe Tostain, costumes d'Isabelle Annet, avec Erick Deshors.

**STÉPHANE CAPRON** France Inter

<http://www.sceneweb.fr/jouer-juste-de-francois-begaudeau/>

La présente adaptation pour le théâtre du texte de François Bégaudeau met l'accent sur la figure solitaire d'un homme qui convoque, à la manière des « *Carnets du sous-sol* » de Dostoïevski, un auditoire imaginaire, le tribunal de sa conscience en quelque sorte, lui permettant de revivre l'épisode douloureux et tragique d'une séparation.

Nous ne sommes pas ici dans un vestiaire de football et encore moins à la mi-temps d'avant prolongation d'une finale européenne mais dans un espace mental, où se délie le chemin complexe et décalé de la pensée de celui qui communique avec le fantôme de celle qu'il a aimée et perdue.

Seul dans son fauteuil qui lui sert de bouée de sauvetage, une télécommande à la main, il s'adresse à son écran de télévision qui vomit des images sans interruption, images d'une « société du spectacle » glorifiant ses vainqueurs et achevant ses vaincus, et desquelles surgissent à certains moments sous son regard halluciné le visage et la voix de sa Julie. C'est un « homme de système » : parce qu'il a peur de sa violence mais aussi par conviction politique. Ainsi il parle sans interruption : le système contient la violence et la transforme en projet de jeu.

THIMOTE GUILLOTIN (Pariscope)

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1106745882683208&set=gm.1640647822867259&type=3&theater>



**pariscope**

### *Coup de pouce*

Au football, on dit qu'un bon coach peut faire basculer l'issue d'un match. Grâce, par exemple, à des choix judicieux, des changements malins ou des mots qui motivent les joueurs. Dans « Jouer juste », un monologue imaginé par François Bégaudeau, l'action se passe au moment clés d'une finale, dans les vestiaires, à quelques minutes d'une prolongation qui s'annonce d'ores et déjà décisive. Alors que les joueurs attendent que l'entraîneur tienne un discours fort, ce dernier va complètement perdre ses moyens et divaguer sur des sujets qui n'ont rien à faire là... La politique, la guerre, les hommes et surtout le côté destructeur de l'amour, voilà les thèmes majeurs dont traite le spectacle. Pour appuyer la violence de ce texte cinglant, Fabrice Michel, le metteur en scène, a composé une scénographie sombre où nombres d'images abstraites sont projetées en fond de plateau. Eik Deshors, à qui revient d'interpréter ce coach en perdition, a su saisir la névrose grandissante du personnage et le faire évoluer du calme à la folie avec une belle pertinence. A découvrir.

T.G.  
▶ Aktéon

CAROLE RAMPAL (Coup de théâtre)

<https://coup2theatre.wordpress.com/?s=jouer+juste&submit=Recherche>

L'amour et le sport au même banc d'essai... !

Le comédien Erick Deshors a saisi la balle au bond quand Fabrice Michel, metteur en scène, lui a proposé de porter sur scène Jouer Juste de François Bégaudeau.

Deux histoires en apparence sans lien. Lors de la finale de la Coupe d'Europe de football, un entraîneur, à la mi-temps, assène de recommandations son équipe et les exhorte à « jouer juste ».

Devant une télé posée sur les planches dont les images agressent par leur luminosité trop forte, Erick Deshors, l'entraîneur, invective ainsi des joueurs qui brillent par leur absence. Récit imaginaire ou réminiscence d'une expérience vécue ? On s'interroge. Dans un monologue, Erick Deshors continue et nous fait rencontrer alors Julie, sa petite amie dont il est particulièrement épris. Trop épris à son goût, il lui faut élaborer une stratégie pour s'en détacher tout en conservant son amour. Du terrain de l'amour à celui du match, il glisse dans un jeu de va-et-vient incessant. Tactique, manœuvre, ligne de conduite... en ordre de bataille, il pense en amour comme dans le sport ou dans le sport comme en amour.

D'un match qu'il a engagé et choisi d'arbitrer lui-même envers Julie saura-t-il sortir gagnant comme il l'impose à son équipe ?

Erick Deshors occupe la scène par son énergie et n'hésite pas à « jouer juste » avec son corps pour exprimer ses émotions. Donner vie à Julie sur un écran où défilent des images bien filmées est une jolie trouvaille. À aller voir.